



HAL
open science

Phaistos, Dréros, Praisos : monuments publics et naissance de la polis en Crète

Daniela Lefèvre-Novaro

► **To cite this version:**

Daniela Lefèvre-Novaro. Phaistos, Dréros, Praisos : monuments publics et naissance de la polis en Crète. *Archimède: archéologie et histoire ancienne*, 2018, Archimède n°5. Archéologie et histoire ancienne, 5, pp.185-201. halshs-01826426

HAL Id: halshs-01826426

<https://shs.hal.science/halshs-01826426>

Submitted on 29 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1 DOSSIER THÉMATIQUE : HUMOEROTICA

108 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DES FEMMES PUBLIQUES. GENRE, VISIBILITÉ ET SOCIABILITÉ DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

VARIA

- ▶ **185 Daniela LEFÈVRE-NOVARO**
Phaistos, Dréros, Praisos : monuments publics et naissance de la *polis* en Crète
- 202 Matthieu MICHLER** avec la collaboration de **Sylvain BADEY, Marion BERRANGER, Luisella CABBOÏ, Patrick CLERC, Florent JODRY, Olivier PUTELAT et Marieke VAN ES**
Ensilage et artisanat du fer entre le Hallstatt D3 et La Tène ancienne à Weyersheim (Bas-Rhin).
Premiers résultats
- 230 Gael CARTRON, Bertrand ROSEAU et Julien BRUYÈRE**
Le territoire de Warcq à l'époque romaine : résultats de six fouilles préventives (2012-2017)
menées dans la partie nord du département des Ardennes, près de Charleville-Mézières
- 246 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE**



PHAISTOS, DRÉROS, PRAISOS : MONUMENTS PUBLICS ET NAISSANCE DE LA *POLIS* EN CRÈTE *

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

Professeur d'archéologie grecque
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède
dlefevre@unistra.fr

RÉSUMÉ

La Crète est l'un des berceaux de la *polis*, comme l'indiquent les nombreuses données archéologiques qui montrent les connexions entre la mise en place des monuments publics et les débuts de l'organisation de la cité. L'analyse concernera trois *poleis* qui ont fait l'objet récemment de prospections et fouilles : Phaistos, Dréros et Praisos. Ces trois exemples permettent de visualiser les débuts d'un des phénomènes les plus marquants de la période

archaïque en Grèce et surtout de mettre en exergue son origine très ancienne dans l'île (IX^e siècle), conséquence sans doute de la réminiscence d'anciennes traditions politiques remontant à l'âge du Bronze mais aussi des influences provenant de la côte levantine.

MOTS-CLÉS

Polis,
cité-État,
sanctuaire,
agora,
fortification.

The ancient Crete is one of the birthplaces of the *polis*, as attested by archaeological remains showing the connection between the first public buildings and the beginning of the city-state. In this paper I will study three *poleis* (Phaistos, Dreros and Praisos), recently concerned by new excavations and surveys. These examples allow us to focus on the origin of the city-state, which appeared here earlier than elsewhere in the Aegean world, probably because of the memories of ancient political customs of the Bronze Age in the island but also due to the influences from the Levant.

KEYWORDS

Polis,
city-state,
sanctuary,
agora,
fortifications.

* Cette contribution doit être considérée comme un complément à mon ouvrage sur la Messara (LEFÈVRE-NOVARO 2014) qui contient l'analyse détaillée d'hypothèses présentées ici en forme abrégée ainsi qu'une bibliographie exhaustive. Les abréviations chronologiques utilisées sont les suivantes : MR III A (Minoen récent III A) ; MR III B (Minoen récent III B) ; MR III C (Minoen récent III C) ; SMin (Subminoen) ; PGA (Protogéométrique ancien) ; PGM (Protogéométrique moyen) ; PGR (Protogéométrique récent) ; PGB (Protogéométrique B) ; G (Géométrique). Tous les siècles s'entendent avant J.-C. sauf indication contraire.

A Pierre Carlier, con affetto e riconoscenza

INTRODUCTION

L'île de Crète, tout en ayant conservé plus qu'ailleurs les traces du passé minoen et mycénien, a subi de nombreuses influences en raison de sa localisation au centre de la Méditerranée. Dans ce lieu de conservation d'anciens éléments culturels, un courant artistique « proto-orientalisant » se manifesta, par exemple, plus tôt qu'ailleurs, dès le IX^e siècle [1]. Le mélange de traditionalisme et de nouveautés, dans une terre qui a su garder mémoire d'expériences multiformes accumulées pendant des millénaires, fait de cette île pendant le haut-archaïsme un véritable laboratoire pour l'élaboration de nouvelles structures politiques et sociales, précocement attestées par rapport au reste du monde grec. Sans entrer dans le débat historiographique concernant la définition de la *polis* [2], nous analyserons les données archéologiques et notamment les réalisations architecturales qui caractérisent les débuts de la cité en Crète. Il sera question notamment des sanctuaires urbains et extra-urbains, du premier lieu des réunions politiques (la proto-*agora*), des fortifications et du tissu urbain en général. Ces critères ne sont

certes pas exhaustifs mais ils peuvent être considérés comme prioritaires par rapport à d'autres déjà analysés ailleurs par d'éminents spécialistes. En effet la communauté scientifique ne s'accorde pas sur le rôle et l'importance qu'il faut attribuer à chacun de ces éléments dans la définition de la *polis*. En définitive la question est de savoir si l'un d'eux peut devenir un véritable marqueur archéologique de l'existence d'une cité grecque, comme l'avait proposé A. M. Snodgrass dans les années 1970 [3]. En l'absence de données précises sur les premiers lieux des réunions politiques des citoyens (sans aucun doute le critère le plus sûr pour identifier une *polis*), on a privilégié tantôt les fortifications, tantôt le sanctuaire de la divinité poliade, mais on ne peut attribuer une valeur absolue à aucune de ces réalisations architecturales. D'un côté, dans une situation de danger et d'insécurité, une enceinte peut être construite en relation avec un habitat qui n'est pas une *polis*. De l'autre, le rassemblement d'une communauté humaine autour de cultes communs est un phénomène bien connu ailleurs que dans les cités grecques [4]. Ces deux critères ne peuvent donc pas être utilisés de manière isolée ; ils doivent faire partie d'un

[1] MATTHÄUS 2011, p. 110 et 120, note 61.

[2] Pour une analyse à ce propos, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2007, p. 467-495. Voir aussi GEHRKE 2009, p. 395 pour la relation entre *polis* et État. Fondamentale est l'œuvre de Mogens Hansen et de son équipe (Copenhagen Polis Centre) : ils ont travaillé de 1993 à 2003 sur les thématiques inhérentes la *polis* (cf., entre autres, HANSEN 2006).

[3] Pour une reprise de ces thèmes de recherche, cf. SNODGRASS 1993. Une bonne mise au point récente est celle de CRIELAARD 2009.

[4] Pour la période minoenne, il suffit de songer aux *kouloures* et au sanctuaire protopalatial de la cour I du palais de Phaistos et au sanctuaire du quartier XVIII du palais de Mallia dont l'entrée donne vers l'extérieur du palais, vers la ville.

faisceau d'indices concordants, notamment en association avec les attestations des institutions politiques et sociales qui restent fondamentales pour identifier la naissance de la *polis*.

Avant de prendre en compte l'archéologie [5], il faut souligner l'importance des données épigraphiques concernant les cités crétoises au début de leur développement. Les inscriptions en effet attestent le fonctionnement de ce type d'organisation politique dans l'île au moins dès la fin du VIII^e siècle. L'indication chronologique la plus explicite vient d'une inscription découverte dans la grande citerne près du temple d'Apollon à Dréros : il s'agit de la plus ancienne loi grecque inscrite [6], mentionnant pour la première fois le terme de *polis*. En effet dans ce texte la *polis* (vraisemblablement la communauté des citoyens) régleme le mandat des Cosmes (les magistrats les plus importants de la cité) pour éviter le renouvellement des mandats et, de toute évidence, l'instauration d'un pouvoir personnel. Parmi les jureurs de la loi sont mentionnés le collège des Cosmes, les *Damioi* et les Vingt de la cité [7]. Tout en laissant de côté le problème des compétences spécifiques de chaque groupe de magistrats, il est clair que, vers le milieu du VII^e siècle, la cité de Dréros s'était déjà dotée d'une organisation institutionnelle complexe (trois collèges de magistrats ayant sans doute des compétences différentes) au sein de la communauté des citoyens qui exerce la souveraineté. Vraisemblablement cette *polis* fonctionnait depuis assez longtemps (deux générations ?) pour que les Drériens se rendent compte du danger de la mise en place d'un pouvoir personnel et qu'ils prennent les dispositions législatives pour l'éviter. D'après les données épigraphiques, on peut donc supposer qu'en Crète les institutions politiques réglaient et organisaient la vie de la communauté au moins à partir de la fin du VIII^e siècle.

Pour mener à bien cette analyse qui vise à préciser les caractéristiques, les fonctions et la

chronologie des principales réalisations architecturales qui jalonnent la mise en place de la *polis*, nous prendrons en considération trois cités crétoises qui sont autant d'exemples significatifs en raison d'avancées récentes dans les recherches et de leur localisation dans trois régions différentes de l'île : Phaistos (Messara, Crète méridionale), Dréros (Mirabello, côte septentrionale) et Praisos (Crète orientale).

LE CHOIX DU SITE

En premier lieu, il faut souligner l'analogie dans l'emplacement de ces trois cités, installées sur des collines aux pentes escarpées par endroits, mais dans aucun cas impenables. La raison principale du choix de ces lieux n'est donc pas à rechercher dans la nécessité de se défendre [8], mais plutôt dans la position stratégique, sur une éminence, qui permet d'avoir une bonne visibilité et un contrôle optimal sur le territoire : Phaistos sur la partie occidentale de la plaine de la Messara ; Dréros sur le couloir naturel qui relie le golfe de Mirabello et la plaine de Milatos ; Praisos dans la vallée du fleuve Sitia qui forme avec le torrent qui débouche au sud, près de Pilalimata, l'une des voies de communication privilégiées entre le nord et le sud de la Crète orientale. Pour expliquer le choix de ces localisations, outre les critères économiques liés à l'exploitation du territoire (agriculture, élevage, artisanat) [9], il faut aussi tenir compte de la continuité de fréquentation de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer, aspect fondamental dans un contexte insulaire.

Phaistos (fig. 1), siège de l'un des plus importants palais minoens, fut habité du Néolithique final au MR III C récent, donc tout au long de la période minoenne [10]. Les données concernant le SMin et les phases PGA-PGM se limitent à des contextes funéraires, mais il pourrait s'agir simplement de la conséquence de l'état de la recherche qui a privilégié pendant des décennies la période minoenne. À partir

[5] Pour une analyse récente des données archéologiques concernant la formation des *poleis* en Crète, cf. WALLACE 2010, notamment p. 233-342.

[6] Sur les lois crétoises et sur ce texte en particulier, cf. GAGARIN & PERLMAN 2016, p. 199-207.

[7] *Loi constitutionnelle de Dréros contre l'itération du cosmat* : « La cité a décidé : quand quelqu'un aura été Cosme, de dix ans le même personnage ne sera plus Cosme ; s'il venait à être Cosme, dans tous les cas où il prononcerait un jugement, lui-même devra l'amende au double ; il sera maudit et privé de ses droits civiques aussi longtemps qu'il vivra et tout ce qu'il aura fait

comme Cosme sera nul. Jureurs : le collège des *Cosmes* (?), les *Damioi* et les Vingt de la cité ». Pour la traduction, cf. VAN EFFENTERRE & RUZÉ 1994, p. 306-308 (n° 81), chronologie vers 650 ; même datation dans GUARDUCCI 1967, p. 187-188 et dans JEFFERY 1990, p. 315.

[8] C'est l'hypothèse de NOWICKI 2000 qui a été fort critiquée à ce propos.

[9] Ces thématiques ont déjà été développées dans LEFÈVRE-NOVARO 2007, p. 470-471 (exploitation en général), p. 477-479 (le cas de Phaistos).

[10] Pour un tableau chronologique de ces périodes, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 29.

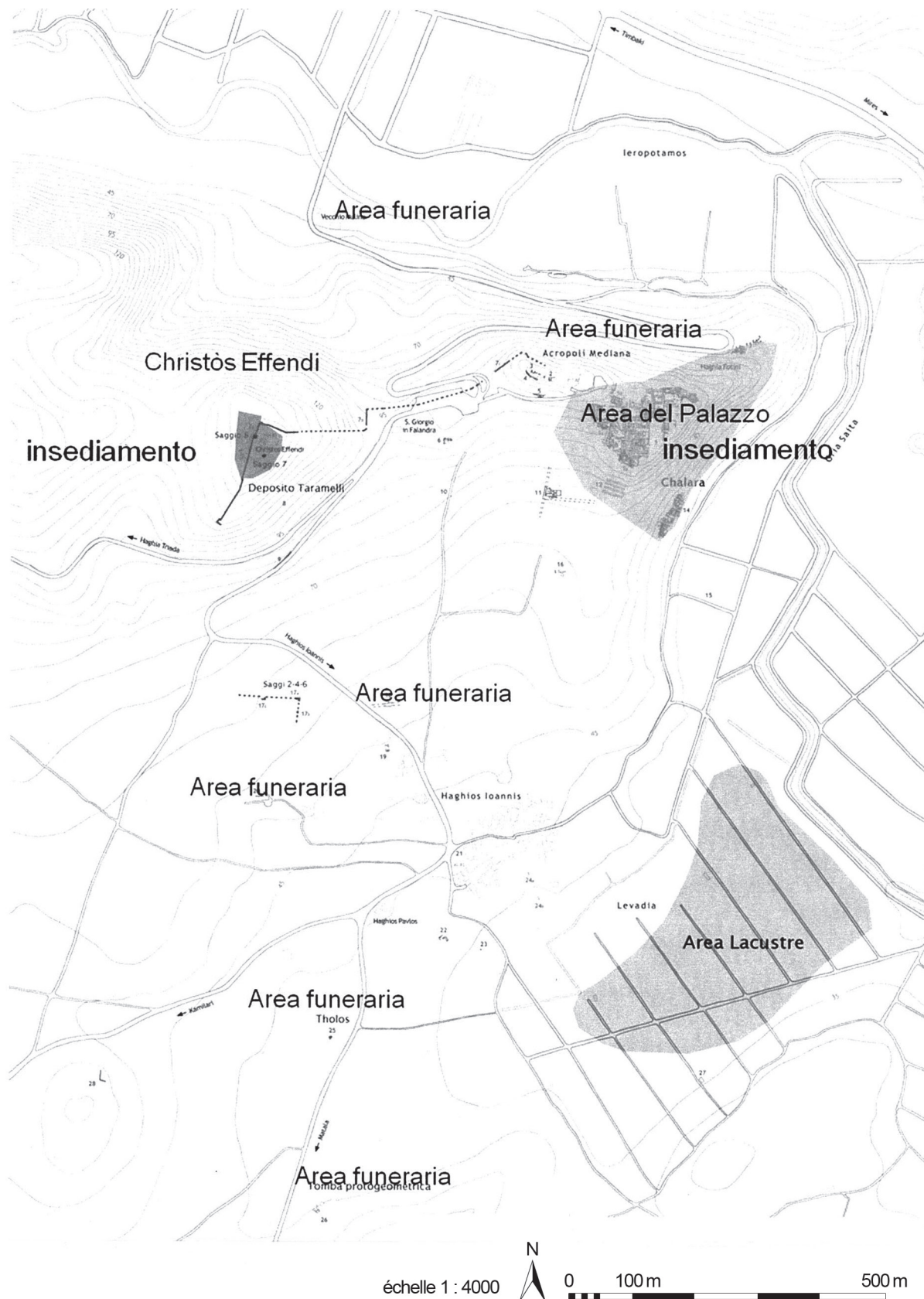


Figure 1 : plan de la ville de Phaistos (d'après Longo 2015, pl. IV).

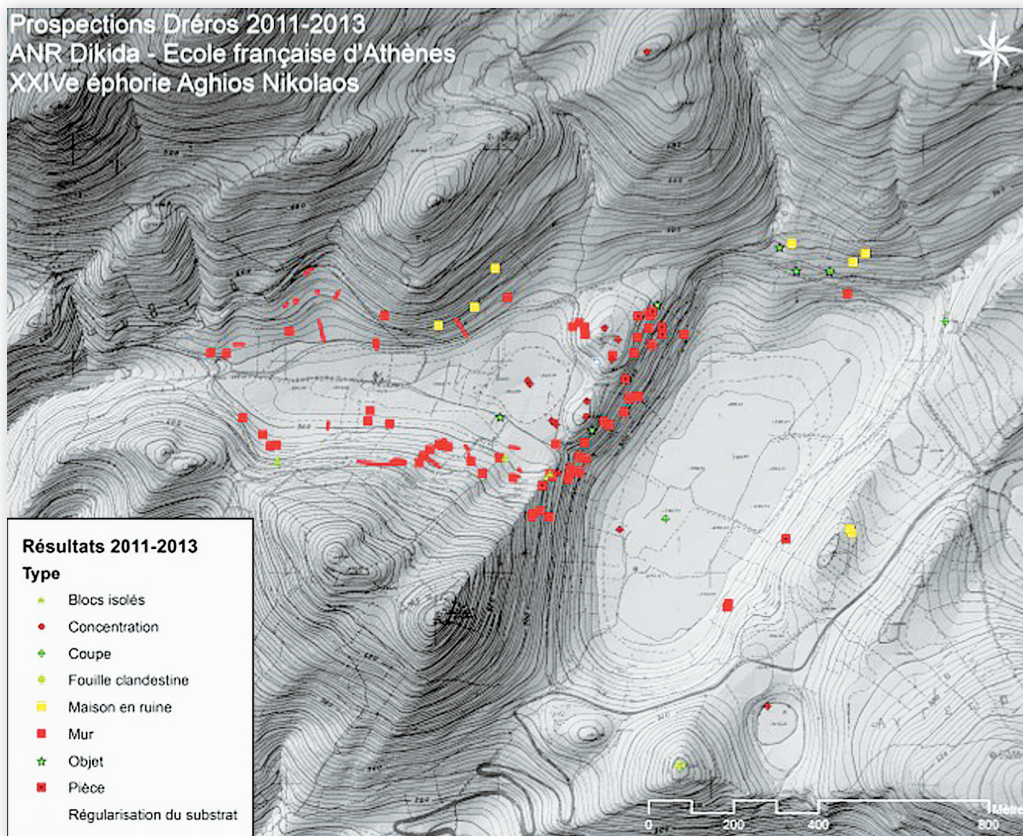


Figure 2
Plan de territoire au nord de la ville de Dréros avec les résultats des deux campagnes de prospection (2011 et 2013), ANR DIKIDA.
Élaboration N. Carayon.

du PGR en tout cas, le site est de nouveau fréquenté par une importante communauté humaine organisée *kata komas* [11].

Pour le territoire autour de la cité de Dréros [12], la prospection qui a eu lieu en 2011 et 2013 (fig. 2) a révélé des traces de fréquentation de l'Âge du Bronze non seulement sur l'éminence de Képhali Limnes [13], à l'est de Dréros, mais aussi dans la petite vallée au nord du site (pieds de marmites tripodes) et sur les pentes septentrionales du poljé de Trivaxona. Cette dernière zone a restitué notamment deux *kylikes* fragmentaires et un tesson appartenant sans doute à un *deep bowl*, outre des *pithoi* et de la céramique commune [14]. La zone de la future cité sur la double acropole (fig. 3) fut apparemment fréquentée plus tard, à partir

du MR III C-Smin, comme l'indiquent les tessons découverts par K. Nowicki sur les plus hautes pentes de l'une des deux acroïles [15] ainsi que la chronologie de la tombe n° 1 de la nécropole fouillée par H. Van Effenterre au nord du site, près de l'église d'Haghios Georghios [16]. La table à offrandes minoenne en stéatite, découverte dans la pièce IX de l'édifice au sud du temple d'Apollon, à proximité de l'agora de Dréros, doit être considérée probablement comme une antiquité réutilisée dans un contexte plus récent [17].

Le site de Praisos (fig. 4), fréquenté depuis le Néolithique final et occupé en partie à la période minoenne, se développa surtout à partir du MR III [18] : parmi les tombes à *tholos*, l'une est datée du MR III A et plusieurs sépultures remontent

[11] La continuité de fréquentation sur la longue durée est notamment avérée pour la colline du palais minoen : LA ROSA 2010, p. 583 (périodes néolithique et minoenne) ; LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 209-244 (du MR III à l'époque orientalisante). Pour un possible habitat géométrique aussi sur la colline de Christos Effendi, cf. LONGO 2015, p. 164.

[12] Synthèse récente sur cette ville dans GAIGNEROT-DRIESSEN 2016, p. 221-244.

[13] Pour une description récente du site, *ibid.*, p. 218-221 et p. 235, fig. 11.4 pour la localisation de Dréros et du poljé de Trivaxona.

[14] La prospection a été effectuée par l'équipe du programme ANR DIKIDA, dirigé par D. Lefèvre-Novaro

et financé de 2011 à 2014 par l'Agence Nationale de la Recherche. Le mobilier découvert est en cours d'étude. Je remercie V. Zographaki et A. Farnoux pour l'aide apporté lors de la réalisation de la prospection.

[15] NOWICKI 2000, p. 173. Le spécialiste parle de la colline de Dréros au singulier (« [...] at many spots on the summit and highest slopes of the hill [...] »), mais le site est caractérisé par une double acropole ; par conséquent le lieu exact de découverte des tessons reste inconnu.

[16] TSIPOPOULOU 2005, p. 62 ; VAN EFFENTERRE 2009, p. 59-62.

[17] DEMARGNE & VAN EFFENTERRE 1937, p. 17, fig. 10.

[18] WHITLEY *et alii* 1999, p. 224-238.

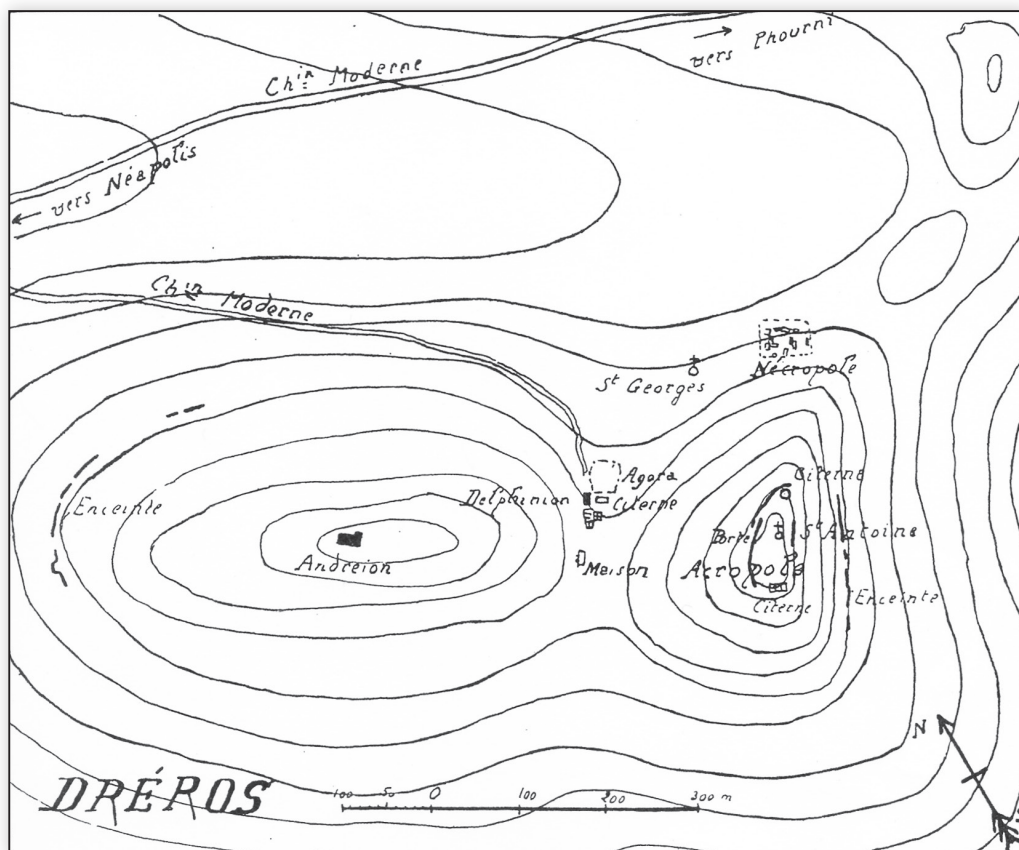


Figure 3
Croquis du site de Dréros (Demargne & Van Effenterre 1937, p. 6, fig. 2).

au MR III B et au MR III C [19]. Lors de la prospection dans la zone de la ville, on a découvert des tessons datés des périodes allant du MR III C à l'Orientalisant ; des tombes géométriques se trouvent à proximité du site. Il faut en outre mentionner l'établissement sur la hauteur de Kalamafki Kipia, situé à l'est du site, qui fut fréquenté à partir de la phase finale du MR III B et abandonné vers 900 (PGM) [20].

En définitive les trois sites en question, fréquentés selon des modalités différentes, sont caractérisés par une localisation similaire, sur des collines qui dominent le territoire ; la continuité d'habitat est attestée à Phaistos depuis le Néolithique final et pour Praisos au moins depuis le MR III [21], comme

d'ailleurs probablement aussi dans le cas du territoire de Dréros, bien que les données préliminaires de la prospection restent à vérifier.

LES FORTIFICATIONS

Parmi les réalisations architecturales qui peuvent caractériser la polis [22], mais qui n'ont laissé que de rares traces à l'époque archaïque en Crète, on peut citer les fortifications. En effet le site de Praisos en serait totalement dépourvu [23], tandis que l'enceinte identifiée par S. Marinatos à Dréros (fig. 3) [24], autour de l'acropole est et sur les pentes septentrionales et occidentales de l'acropole

[19] BELLI 1991, p. 440 ; WHITLEY 1998 ; WHITLEY 2006, p. 600. Pour une tombe datée du MR III C découverte au lieu-dit Photoula, cf. *To Ergon tis Arkaïologikis Etaireias kata to 1960* (1961), p. 212, fig. 242.

[20] J. Whitley souligne l'absence de tessons datés du PGR et du G : WHITLEY 1998, p. 32.

[21] Les vestiges minoens découverts sur le site sont d'interprétation controversée et certaines phases sont peu représentées (Minoen ancien et période néopalatiale).

[22] Les spécialistes considèrent que les fortifications ne constituent pas l'élément le plus caractéristique de la

cité grecque, bien que pouvant devenir imposantes dans certains cas : LAFON *et alii* 2011, p. 59.

[23] COUTSINAS 2013, p. 292-294. Mais des fortifications, probablement datées des phases MR III B-C, ont été identifiées par l'équipe de J. Whitley autour du sommet de la première acropole : cf. ALUSIK 2007, p. 50.

[24] MARINATOS 1936, p. 217. Voir aussi DEMARGNE & VAN EFFENTERRE 1937, p. 7 qui soulignent déjà le fait que : « [...] si l'élévation en est sûrement moderne, le plan et les fondations sont peut-être antiques ». Les fortifications de Dréros feront l'objet d'une nouvelle analyse approfondie dans le cadre de la reprise des recherches sur le site.

ouest, serait d'après N. Coutsinas [25] fort problématique, puisqu'en partie elle ne daterait que de l'époque byzantine (acropole est : présence de briques et chaux). À Phaistos, l'enceinte mise au jour par A. Minto [26] remonte probablement au IV^e siècle, comme l'ont confirmé les recherches récentes de l'équipe de F. Longo [27]. Cependant un tronçon de mur plus ancien et probablement à fonction défensive est en partie encore visible au sommet de l'acropole médiane, du côté ouest (fig. 1). Son interprétation est incertaine, tant du point de vue du parcours que pour sa chronologie (PG ? G ?) [28], mais sa forme curviligne avec une sorte de bastion à l'extrémité nord, son élévation et son épaisseur (2,80 m) empêchent de l'interpréter comme le mur d'un bâtiment ou un mur de terrassement. L'hypothèse qu'il s'agisse de l'enceinte géométrique de la cité, un lieu d'ultime refuge sur l'acropole médiane, englobée peut-être au IV^e siècle dans la nouvelle fortification, pourrait être mise en relation avec la rivalité séculaire entre Phaistos et Gortyne [29].

En l'état actuel de nos connaissances, aucune des trois cités ne semble donc avoir attribué un rôle fondamental à la fortification au moment de la mise en place de la *polis* [30], sauf peut-être dans le cas du mur de l'acropole médiane de Phaistos qui reste toutefois difficile à dater.

LES SANCTUAIRES

Dans les cités crétoises, comme dans le reste du monde grec intéressé par la diffusion de la *polis*, le sanctuaire joue un rôle prédominant dans la définition de ce nouveau système politique [31].

À Phaistos, l'activité cultuelle dans le sanctuaire de la Mégala Mater [32] (fig. 5) est attestée dès les dernières décennies du VIII^e siècle grâce à la découverte de boucliers et chaudrons fragmentaires en bronze, cachés sous le sol du *pronaos* du temple actuellement

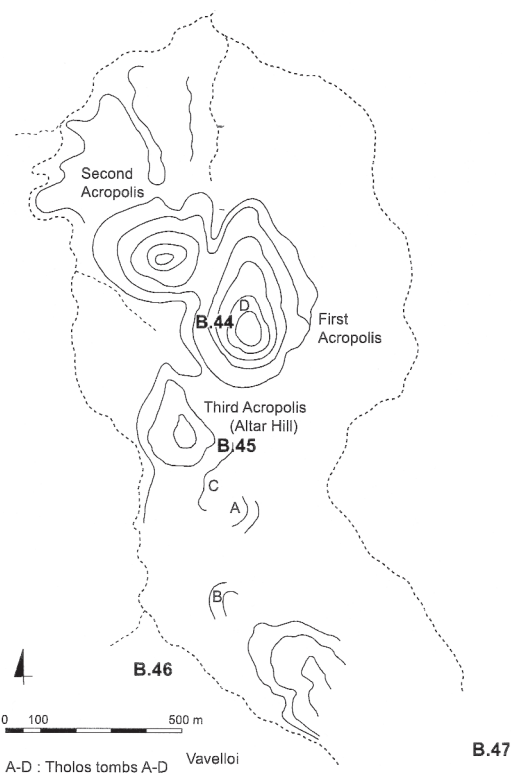


Figure 4 : plan du site de Praisos (d'après Prent 2005, fig. 52).

visible. Ce dernier fut construit dans le dernier quart du VII^e siècle [33], mais il fut peut-être précédé par un autre édifice de culte en matériaux périssables dans lequel ces objets votifs étaient consacrés ; ses traces pourraient avoir été effacées par la longue fréquentation de la zone du sanctuaire [34].

Il faut en outre mentionner la reprise du culte au PGB dans le sanctuaire extra-urbain d'Haghia Triada, situé environ trois kilomètres à l'ouest de Phaistos [35]. Toutefois ce lieu de culte n'est pas caractérisé par un temple. Les rituels comportaient la déposition d'ex-voto, essentiellement des figurines en terre cuite et parfois en métal, près des ruines de la villa minoenne abandonnée. Ces vestiges deviennent en quelque sorte le lieu

[25] COUTSINAS 2013, p. 208-209.

[26] MINTO 1921-1922.

[27] LONGO 2015, p. 168.

[28] LEVI 1956, p. 241 ; LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 176 et 2, p. 227-228.

[29] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 227-228 et 242.

[30] Même conclusion en général dans WALLACE 2010, p. 284.

[31] L'ouvrage de F. DE POLIGNAC (1991) est fondamental pour toutes ces questions, notamment à propos de l'importance des sanctuaires extra-urbains.

[32] Pour une mise au point sur le sanctuaire, avec bibliographie, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2009, p. 565-570.

[33] LA ROSA 2000, p. 32.

[34] La même remarque est d'ailleurs valable pour les temples urbains de Gortyne et Prinias : ces édifices présentent une décoration sculptée au cours de la seconde moitié du VII^e, voire vers la fin de ce siècle, mais rien n'empêche de supposer qu'ils furent précédés par d'autres bâtiments à fonction cultuelle en matériaux périssables, surtout au vue des dépôts de fondation remontant au PGB (LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 243).

[35] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 262-265.



Figure 5 : le temple de la Mégala Mater, vu du nord.
Photo : D. Lefèvre-Novaro.

d'attraction de cérémonies mémorielles, un phénomène bien connu dans le monde égéen pendant le haut-archaïsme [36].

Dréros est la seule cité parmi les trois analysées qui fut dotée d'un temple construit en partie en pierre entre les dernières décennies du VIII^e et le milieu du VII^e siècle, ce bâtiment étant utilisé ensuite jusqu'à la destruction de la ville à l'époque hellénistique (fig. 6). Bien qu'une reprise de l'étude architecturale

et de la stratigraphie du secteur du temple s'avère nécessaire, on peut déjà souligner les indices en faveur de l'hypothèse d'une chronologie haute de l'édifice : la découverte à l'intérieur du *naos* de céramique datée du GR et de l'époque archaïque [37], dont de nombreux *kalathoi* [38], de figurines en terre cuite archaïques et de trois statues de culte en bronze, représentant la triade apollinienne, datées par C. Rolley de la fin du VIII^e siècle [39] ; le *terminus ante quem* représenté par les inscriptions archaïques tombées dans la citerne mais faisant partie à l'origine vraisemblablement du mur oriental du temple et dont les plus anciennes remontent à 650 ; enfin la typologie architecturale du temple à foyer central, attestée à Kommos à partir de 800 (temple B) [40] et connue grâce à d'autres exemples édifiés en Crète au cours du VII^e siècle [41].

Un autre temple fut construit à Dréros au cours du VII^e siècle sur l'acropole ouest (fig. 7), pour monumentaliser un sanctuaire établi au moins dès la fin du VIII^e siècle [42]. L'étude en cours de ces importants vestiges, qui autrefois ont été identifiés comme un *andreion* par S. Marinatos [43], permettra d'avoir un aperçu plus clair des sanctuaires de la

[36] Cf. CAMBERLEIN 2015 pour des considérations préliminaires sur le rôle des *keimelia* en Crète.

[37] MARINATOS 1936, p. 219-232 ; PRENT 2005, p. 284-289.

[38] ZOGRAPHAKEI & FARNOUX 2014, p. 106 pour les *kalathoi* G-O découverts aussi sur l'acropole ouest.

[39] ROLLEY 1994, p. 112.

[40] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 283-286.

[41] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 243-245.

[42] ZOGRAPHAKEI & FARNOUX 2014, p. 106.

[43] MARINATOS 1936, p. 253-254. On développera ailleurs le sujet très intéressant de l'*andreion* : cf. LEFÈVRE-NOVARO 2014, 1, p. 162-165 et l'excellent travail de MONTECCHI 2007.

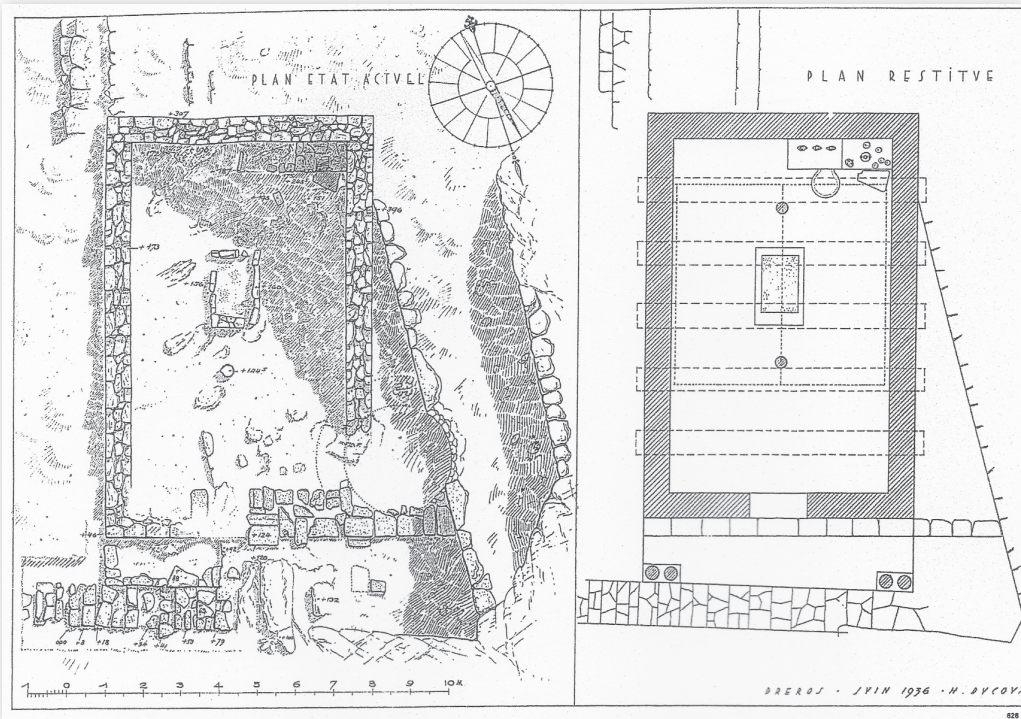


Figure 6
Plan du temple
d'Apollon
Delphinios, relevé
pierre à pierre
et plan au sol
restitué (d'après
Marinatos 1936,
pl. XXVII).

ville pendant le haut-archaïsme. On peut d'ores et déjà souligner les nombreuses dédicaces d'armes, pour la plupart défensives (casques, cuirasses, *mitrai*, boucliers, etc.), témoignages de la participation des élites aux cérémonies. Ces ex-voto pourraient d'ailleurs être mis en relation avec le culte d'Athéna Poliouchos, déesse qui trouverait ainsi sa place sur l'une des deux acropoles de la ville et qui est attestée par les inscriptions dont le Serment des Drériens, découvert juste à côté [44].

À Praisos, le sanctuaire sur la troisième acropole ou colline de l'autel (fig. 4), fondé au VIII^e siècle, est caractérisé par un autel et un important dépôt votif, tandis qu'aucun temple ne vit jamais le jour. Le sanctuaire en plein air abrita des constructions seulement à partir du V^e siècle, mais il ne s'agit que d'un *temenos* avec quelques pièces annexes qui entourent l'autel [45]. J. Whitley rappelle en outre la découverte de plaquettes votives en terre cuite, datées à partir de 700, dans les sanctuaires des sources de Vavelloi et de Mesamvrysis [46].

La mise en place du sanctuaire est donc précoce dans ces *poleis* (dernières décennies du VIII^e siècle) et accompagne la structuration de la communauté politique, mais elle n'implique pas forcément la construction d'un temple, en tout cas archéologiquement identifiable : le cas du *naos* de Dréros, construit en partie en pierre, est parmi les plus anciens attestés dans les cités crétoises. D'un point de vue architectural, il présente des caractéristiques typiques de l'île où la forme du temple grec canonique eut du mal à s'imposer, même aux époques

classique et hellénistique. Il s'agit en effet d'un simple *oikos* rectangulaire, ouvert au nord-nord/est et abritant un foyer au centre ; ses dimensions sont réduites, mais des pièces annexes étaient adossées du côté nord-ouest, selon la tradition architecturale minoenne des bâtiments à pièces agglutinées. Ce type de temple, qu'on définit généralement comme hybride, est diffusé en Crète pendant le haut-archaïsme sans qu'on puisse pour l'instant en préciser les origines. Il avait de toute évidence deux fonctions : maison des dieux et lieu destiné au sacrifice et à la cuisson de la viande, peut-être même salle de banquet. Cette dernière fonction n'est en réalité attestée que par la découverte, à l'intérieur de l'édifice de Dréros, de coupes, d'ossements et d'une hypothétique banquette du côté nord. Les dimensions réduites du bâtiment semblent impliquer un accès restreint aux cérémonies, sans doute réservées aux plus hauts magistrats. Aux origines, le temple aurait ainsi joué le rôle de prytanée [47] tandis que le reste de la population participait probablement au sacrifice en s'assemblant dans le

[44] IC I, IX, 1, lignes 22-23. Cf. aussi D'ACUNTO 2002-2003, p. 55-58.

[45] BOSANQUET 1901-1902, p. 254-259 ; PRENT 2005, p. 304-306.

[46] WHITLEY 2006, p. 606.

[47] D'ACUNTO 2002-2003, p. 47-48. Rappelons toutefois qu'à l'époque hellénistique le prytanée de Dréros était un édifice séparé du temple : IC I, IX, 1, lignes 15-16 et 117.

vaste espace au nord-est du temple, là où l'agora d'époque hellénistique est aujourd'hui visible. Le rôle politique de ce temple, en tant qu'*epiphane-tatos topos*, est en outre assuré par la présence sur ses murs de nombreuses inscriptions archaïques, concernant des textes de loi, découvertes tombées à l'intérieur de la citerne aménagée à l'époque hellénistique juste à l'est du temple. Il s'agit d'un usage connu ailleurs en Crète et qui serait intéressant d'analyser dans le détail, par exemple dans les cas du Pythion de Gortyne et du temple d'Axos, en le mettant en relation avec les personnalités divines vénérées [48].

En ce qui concerne les attestations iconographiques, il faut rappeler l'importance des images sur la ceinture en bronze découverte dans la nécropole de Fortetsa (Cnossos) [49], probablement l'œuvre d'un artisan d'origine proche-orientale, et sur le relief en calcaire de Chania qui fait sans doute partie de la décoration d'un édifice, peut-être un temple, hypothèse qui rendrait l'attestation encore plus significative [50]. Ces scènes montrent que, au cours du VIII^e siècle en Crète, la représentation de la ville se résumait probablement au temple, tandis que dans les documents iconographiques proche-orientaux contemporains, par exemple, on trouve la représentation de la citadelle fortifiée [51]. Puisque le temple était le monument public qui représentait à lui seul les agglomérations de l'époque en Crète, on peut donc envisager l'hypothèse que, lorsque les données archéologiques font défaut, ce manque d'informations ne soit dû qu'à la nature périssable des matériaux de construction ou bien au hasard des découvertes.

D'après J. Whitley [52], le cas de Praisos serait différent : en effet, à aucun moment le développement du sanctuaire sur la colline de l'autel ne comporta la construction d'un temple, comme si l'emplacement sur un sommet, bien visible dans le paysage, suffisait à mettre en valeur le plus ancien lieu de culte de la ville. De ce point de vue, le sanctuaire de Praisos rappelle les sanctuaires de sommet minoens, y compris d'ailleurs pour la pratique d'allumer des

bûchers sur une éminence et de jeter les ex-voto (dans ce cas, des armes) dans les crevasses de la roche. L'absence d'un édifice de culte serait donc dans ce cas un choix intentionnel lié à l'origine étéocrétoise de l'établissement, où cinq inscriptions en langue non grecque furent découvertes [53], et à la volonté de conserver les usages ancestraux.

L'AGORA

Ces considérations sur les fonctions du sanctuaire à l'origine de la *polis* amènent à s'intéresser aux rares informations disponibles sur l'agora à la même époque. Cet espace emblématique de la cité grecque, véritable symbole de la participation directe des citoyens au fonctionnement des institutions politiques et sociales, se développa au fur et à mesure des évolutions de la communauté, notamment en Crète où les liens claniques sont encore très marqués pendant les phases les plus anciennes de la *polis* [54]. Homère [55] rappelle que, aux origines, l'agora n'était qu'un espace en plein air, sans installations particulières : un cercle de pierres polies suffisait pour accueillir les anciens (*gerontes*). Ce n'est qu'au fur et à mesure de l'évolution des institutions que des bâtiments et des structures vinrent encadrer et monumentaliser la place publique. Qu'en est-il alors des plus anciennes *agorai* des trois cités crétoises étudiées ici ? Pour Phaistos, les recherches récentes de l'équipe de F. Longo et les carottages effectués grâce au programme ANR *Dikida* ont fourni des éléments nouveaux : d'un côté il est aujourd'hui avéré qu'une zone humide s'étendait au pied de la colline du palais, à proximité du quartier de Chalara (fig. 1), là où on avait imaginé la présence de l'agora en raison de la découverte d'une inscription archaïque la mentionnant ainsi que des fondations d'édifices de dimensions importantes [56]. De l'autre, la prospection systématique dans la zone de la ville de Phaistos a mis en évidence un « vide » d'attestations entre l'acropole médiane et le village d'Haghios Ioannis, dans les secteurs central et

[48] Pour des considérations intéressantes à ce propos, voir PERLMAN 2004, p. 181-197.

[49] ROLLEY 1994, p. 124-125, fig. 103-104. Sur la ceinture de Fortetsa, voir aussi D'ACUNTO 2013.

[50] Le relief est haut de 39 cm. Je remercie H. Matthäus pour cette suggestion.

[51] D'ACUNTO 2002-2003, p. 33-34.

[52] WHITLEY 2006, p. 608-614.

[53] DUHOUX 1982, p. 63-85.

[54] Il suffit de songer aux nombreuses tombes multiples crétoises, utilisées de génération en génération pendant le haut-archaïsme, qui ont été découvertes par exemple à Gortyne (*tholos* d'Haghios Georghios : LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 181 ; ANZALONE 2015, p. 31-32), à Eleutherna (par exemple la tombe A1K1 : STAMPOLIDIS 2004, p. 122-124), à Cnossos, etc.

[55] *Illiade*, XVIII, 503-504.

[56] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 227.



Figure 7

Plan pierre à pierre du temple sur l'acropole ouest
(d'après Zographaki & Farnoux 2014, p. 107, fig. 5.4).



Figure 8

Le secteur occidental de l'agora de Dréros, avec les gradins, la pièce à banquette et l'exèdre.
Photo : D. Lefèvre-Novaro.

méridional du plateau. Or, tout en tenant compte du fait que les vestiges pourraient se trouver à un niveau inférieur, cette zone semble correspondre au point de jonction entre les trois orientations repérées jusqu'à présent dans la voirie de la ville. Il faut donc considérer avec attention l'hypothèse émise par F. Longo que l'agora d'époque classique-hellénistique se trouve dans cette zone [57]. Cet emplacement serait en effet plus central que celui d'une agora en contrebas de la colline du palais, du côté sud-est, que nous avons déjà défini comme excentré [58]. Des recherches ultérieures devront venir

étayer cette intéressante hypothèse qui n'exclut pas cependant l'idée que l'ancienne zone du théâtre minoen, à l'ouest du palais, ait été en partie réutilisée lors des phases les plus anciennes de la cité pour des cérémonies communautaires, éventuellement aussi à caractère politique [59]. L'hypothèse de F. Longo [60] selon laquelle les gradins du théâtre auraient été à l'époque hellénistique invisibles, couverts par la pente de la colline, ne peut pas être correctement vérifiée puisque la plupart des structures d'époque historique ont été démontées. Des éléments intéressants sur cette question pourraient en revanche venir d'un réexamen attentif de la section publiée par L. Pernier [61], et mentionnée par N. Cucuzza [62], où l'on voit deux murs « helléniques » installés directement sur le gradin supérieur de la zone théâtrale minoenne qui devait donc être visible. On remarque d'ailleurs que toute la partie orientale de ce secteur n'est pas occupée par des édifices d'époque historique. S'agirait-il d'un « vide » lié à une réutilisation publique des vestiges de l'Âge du Bronze, qui seraient donc visibles, comme à Cnossos à la même époque ? N'oublions pas enfin le phénomène de la réapparition des *kernoï* d'ancienne tradition minoenne [63]

[57] LONGO 2015, p. 169 : en réalité le spécialiste parle plus prudemment de « [...] spazio libero, forse a carattere pubblico ».

[58] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 226-227.

[59] CUCUZZA 2013, p. 35-37 ; LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 227.

[60] LONGO 2015, p. 166-167.

[61] PERNIER 1935, pl. 4 (murs en rouge).

[62] CUCUZZA 2013, p. 35.

[63] CUCUZZA & FERRARI 2004, p. 53-96 pour les *kernoï* minoens attestés à Phaistos ; CUCUZZA 2010 avec bibliographie précédente.

dans les contextes publics d'époque historique. La fouille récente du secteur ouest de l'agora de Dréros a révélé une cinquième pierre à cupules provenant du site [64] et des *kernoi* semblables se trouvent à l'intérieur du grand édifice public découvert à Azoria [65].

À propos de l'agora de Dréros, il est clair que les installations découvertes jusqu'à présent au nord du temple d'Apollon remontent à l'époque hellénistique [66]. Mais des sondages profonds au centre de la place et le long des gradins sud ont commencé à révéler des structures plus anciennes : vers le centre de la place, devant les gradins occidentaux (fig. 8), on a découvert une structure dont l'orientation ne correspond pas à celle du complexe monumental d'époque hellénistique. En outre deux constructions semi-circulaires, obliques par les gradins méridionaux, semblent correspondre à des puits installés dans un secteur caractérisé par un ruissellement souterrain [67]. Seule la poursuite des fouilles permettra de comprendre la nature et la fonction de ces structures mais leur présence est d'autant plus significative si l'on pense que les déplacements des *agorai* sont rares dans le monde grec. En revanche on connaît bien la relation très étroite et ancienne qui existe entre le principal temple urbain et la place publique ; il suffit de songer, entre autres, aux exemples d'Érétrie, de Corinthe et de Métaponte. En définitive l'hypothèse selon laquelle l'agora archaïque de Dréros se trouvait à proximité du temple d'Apollon Delphinios, bien que formulée par P. Demargne et H. Van Effenterre d'après des arguments peu probants [68], semble encore la plus vraisemblable.

En ce qui concerne l'agora de Praisos, très peu d'informations sont disponibles, notamment aux débuts de la *polis*. On remarque cependant que la morphologie de la zone, avec la présence de trois collines disposées en hémicycle (fig. 4), crée une zone protégée à l'ouest et des dépressions entre les acropoles tout à fait adaptées pour accueillir éventuellement des rassemblements. La proximité de la colline de l'autel et de la première acropole, sièges

des plus importants sanctuaires de la ville, est un autre élément significatif dont il faut tenir compte, outre l'analogie avec des sites comme Lato et Dréros où les *agorai* furent installées dans les ensellements entre les collines.

LA CHRONOLOGIE DE LA STRUCTURATION DE LA *POLIS*

En ce qui concerne la chronologie de la mise en place de la *polis* dans les différentes régions de l'île, Dréros et Praisos se développent à partir du VIII^e siècle, comme la plupart des cités grecques, mais les données concernant le tissu urbain ne sont pas assez nombreuses pour pouvoir analyser dans le détail ce processus. Phaistos (fig. 1), en revanche, présente des indices qui invitent à réfléchir sur la possibilité que la formation de la *polis* ait débuté au cours de la seconde moitié du IX^e siècle [69]. En effet les premières traces d'une communauté nombreuse et organisée remontent aux phases PGR – PGB (IX^e siècle) : la colline du palais était à cette époque déjà occupée par un quartier d'habitations doté d'une rampe dallée qui céda la place au PGB à des habitations et fut réaménagée, toujours avec un dallage et des parapets, juste à l'ouest. Un autre quartier existait peut-être déjà à Chalara, où D. Levi a découvert des vases datés du PG, et sans doute sur la colline de Christos Effendi [70]. Plusieurs nécropoles sont attestées à proximité de la colline du palais, près des villages d'Haghios Ioannis (*tholos* PG avec objets d'importation), de Petroképhali et vraisemblablement au lieu-dit Ambéli [71]. Le sanctuaire extra-urbain d'Haghia Triada recommença à recevoir des ex-voto à partir du PGB et la fortification sur l'Acropole Médiane pourrait remonter à cette époque. Certes, le lieu primitif de réunion des citoyens reste inconnu et les premières attestations de rituels d'initiation des jeunes membres de l'élite de Phaistos dans le sanctuaire urbain remontent aux dernières décennies du VIII^e siècle (boucliers et chaudrons en bronze), mais l'ensemble des données,

[64] Pour la publication de trois pierres à cupules déjà découvertes à Dréros, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2016. La quatrième a été trouvée pendant la prospection de 2013, dans la zone au nord des deux acropoles ; une cinquième est visible sur le seuil de la pièce à banquet mise au jour dans le secteur occidental de l'agora (fig. 8). Je remercie V. Zographaki et A. Farnoux, directeurs de la fouille de Dréros, pour m'avoir permis de les publier.

[65] HAGGIS *et alii* 2011, p. 19-21, fig. 10 et 15.

[66] ZOGRAPHAKI & FARNOUX 2014, p. 111 pour une position prudente sur la chronologie de l'agora.

[67] *Ibid.*, p. 110.

[68] DEMARGNE & VAN EFFENTERRE 1937, p. 11.

[69] Pour le détail des données archéologiques, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2007, p. 477-488 ; LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 233, fig. 46.

[70] LONGO 2015, p. 164.

[71] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 228-231.

et notamment le déplacement de la rampe dallée près du quartier géométrique, permettent de supposer que la mise en œuvre du processus de concertation politique à l'intérieur d'une communauté florissante était déjà engagé vers la fin du IX^e siècle [72]. Des indices chronologiques qui vont dans le même sens ont été mis en lumière à Prinias, importante cité crétoise installée au centre de l'île [73] : l'organisation du tissu urbain, et notamment de la partie centrale de la ville, est vraisemblablement à dater du PGB/GA [74] ; la consécration du sanctuaire urbain remonte aussi au PGB, comme l'a montré la découverte par A. Pautasso d'un dépôt de fondation sous le sol du temple A, construit au cours du VII^e siècle [75].

À Gortyne, la cité rivale de Phaistos en Messara occidentale, les traces de ce développement précoce sont visibles dans la tombe à *tholos* d'Haghios Georghios [76], appartenant vraisemblablement à un clan qui devait jouer au PGB un rôle économique important (importation de vases de Cnossos, broches en fer d'origine probablement chypriote) ainsi que dans le développement du sanctuaire sur l'acropole dès le PGB [77]. On attend en outre la publication des résultats des fouilles sur la colline de Prophitis Ilias où N. Allegro est en train de découvrir un important quartier d'habitations avec voirie, daté d'époque géométrique-orientalisante, mais fréquenté déjà à partir du PG [78].

CONCLUSIONS

Ces données concernant Phaistos et d'autres cités de la Crète centrale induisent l'idée d'un développement précoce des *poleis* crétoises, dans la deuxième moitié du IX^e siècle [79]. Elles font écho à

l'hypothèse avancée par plusieurs spécialistes que la composition des poèmes homériques, où la *polis* est déjà décrite dans le détail, remonte au IX^e siècle [80]. Les récentes recherches archéologiques invitent donc à considérer avec une attention accrue le rôle central joué par la Crète dans le développement de la *polis*, vraisemblablement en raison de ses anciennes traditions en matière d'organisations étatiques et des relations précoces et fécondes avec la Méditerranée orientale que nous avons déjà analysées ailleurs. Il est tout à fait envisageable que les marchands et les artisans levantins qui, après l'avoir longuement fréquentée, s'installèrent dans l'île [81] apportèrent non seulement des influences artistiques, bien attestées dans les boucliers en bronze, l'orfèvrerie et les productions céramiques à partir du PGB, mais aussi de nouvelles idées en matière d'organisation politique. N'oublions pas que les cités-États phéniciennes, formes d'organisation politique ayant d'évidentes analogies avec les *poleis* [82], s'étaient déjà structurées au cours des X^e-IX^e siècles tandis que les royaumes chypriotes étaient en train de voir le jour *grosso modo* à la même époque que les cités grecques [83].

À la différence des Eubéens, peuple qui a joué un rôle actif dès le PG comme vecteurs de marchandises et d'idées entre l'Égée et la Méditerranée orientale [84], les Crétois ont exploité l'emplacement géographique de leur île sans s'en éloigner forcément. Le rôle joué par ces deux peuples fut à l'évidence différent, mais le résultat final fut semblable puisque le nouveau système politique de la *polis* se développa précocement dans ces deux îles.

Mais les influences proche-orientales ne suffisent pas à expliquer la naissance précoce de la cité-État en Égée. En réalité un autre aspect rapproche la Crète et l'Eubée [85] : elles n'ont été touchées que

[72] LEFÈVRE-NOVARO 2007, p. 488.

[73] Pour une description complète de cet important site archaïque, cf. LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 21-54.

[74] PAUTASSO 2014, p. 62.

[75] PALERMO *et alii* 2007, p. 272-277, fig. 9-13 (contribution d'A. Pautasso).

[76] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 181.

[77] LEFÈVRE-NOVARO 2014, 2, p. 183-191.

[78] ALLEGRO 2015, p. 213.

[79] Pour une chronologie basse voir KOTSONAS 2002.

[80] RUIJGH 1995, p. 96 (IX^e siècle) ; CARLIER 1999 (fin IX^e - VIII^e siècle).

[81] Outre la très controversée tombe J de Tekke (Cnossos), les attestations les plus sûres de Levantins installés en Crète remontent aux VIII^e et VII^e siècles :

Kommos (SHAW & SHAW 2000) ; Knossos (KOUROU & KARETSOU 1998, p. 243-254) ; Eleutherna (STAMPOLIDIS 2004, p. 238).

[82] Ces analogies ont été soulignées à maintes reprises : voir en dernier ELAYI 2013, p. 107-109. La question des analogies et des différences entre les cités-États phéniciennes et grecques mériterait d'être reprise à la lumière des nouvelles données archéologiques.

[83] À propos de la naissance du royaume d'Amathonte au Cypro-Geometric III (fin IX^e - début VIII^e siècle), voir PETIT 2015. Pour les dimensions plus importantes des royaumes chypriotes par rapport au territoire des cités crétoises, cf. l'intéressant tableau publié par WHITLEY 2014, p. 144, tableau 7.1.

[84] LEMOS 2002, p. 228-229.

[85] Voir aussi LEMBESI 1996 pour les analogies concernant l'iconographie et les aspects artistiques.

marginale pas la baisse démographique et le dépeuplement survenus à la fin du système palatial égéen, au cours du XII^e siècle. L'Eubée (Lefkandi), comme d'ailleurs l'Attique (Pérati) et la Locride orientale (Mitrou) situées juste de l'autre côté du canal euboïque, loin d'être dépeuplées, ont connu à l'époque un apport de populations dont l'origine doit être mieux précisée. En Crète, les recherches de ces dernières années ont montré que généralement au cours du XII^e siècle les habitants ne se sont déplacés que de quelques kilomètres par rapport aux établissements du MR III, en cherchant souvent refuge sur les hauteurs, mais sans abandonner l'île. Or si l'on tient compte du fait que l'organisation des *poleis* est probablement le fruit d'une longue évolution dans laquelle ont joué un rôle essentiel d'un côté les influences proche-orientales et de l'autre les réminiscences d'anciennes collectivités administratives locales mycéniennes comme les *damoi* [86], il est fort significatif de voir que la *polis* apparaît tout d'abord dans les deux régions égéennes qui,

en l'état actuel de nos connaissances, témoignent au mieux de ces différents apports pendant le haut-archaïsme.

En conclusion, les fouilles récentes en Crète semblent indiquer que le processus de concertation politique à l'origine des *poleis* pourrait avoir débuté dès la seconde moitié du IX^e siècle, c'est-à-dire avant l'époque à laquelle on s'accorde généralement à dater les débuts des institutions politiques dans le monde égéen. Ces indices invitent donc à considérer avec une attention accrue l'hypothèse selon laquelle la *polis* serait en réalité le résultat d'un long processus, dont les origines remontent aux phases finales du système palatial égéen, enrichi ensuite par de nouvelles idées provenant du Proche-Orient et de Chypre, arrivées en Crète et en Eubée avant leur diffusion dans le reste du bassin égéen. ■

[86] WERLINGS 2010, p. 21-30.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEGRO, Nunzio, 2015**, « Profitis Ilias (Gortina). Nuovi dati e prospettive di ricerca », dans Daniela Lefèvre-Novaro et alii (éd.), *Géosciences, archéologie et histoire en Crète de l'Âge du Bronze récent à l'époque archaïque, Actes du Colloque international, Strasbourg 16-18 octobre 2013*, Padova, p. 211-219.
- ALUSIK, Tomas, 2007**, *Defensive Architecture of Prehistoric Crete* (BAR International, Series 1637), Oxford.
- ANZALONE, Rosario Maria, 2015**, *Gortina VII. Città e territorio dal protogeometrico all'età classica* (Monografie della Scuola Archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente XXII), Atene.
- BELLI, Paolo, 1991**, « Tholoi nell'Egeo dal II al I millennio », dans Domenico Musti et alii (éd.), *La transizione dal Miceneo all'alto arcaismo. Dal palazzo alla città, Atti del Convegno Internazionale, Roma 14-19 marzo 1988 (Incunabula Graeca 98)*, Roma, p. 425-450.
- BOSANQUET, Robert, 1901-1902**, « Excavations at Praesos I », *Annual of British School at Athens* 8, p. 231-270.
- CAMBERLEIN, Claire, 2015**, « Observations préliminaires sur le rôle des *keimelia* en Crète du XIV^e au VII^e siècle avant J.-C. », dans Daniela Lefèvre-Novaro et alii (éd.), *Géosciences, archéologie et histoire en Crète de l'âge du Bronze récent à l'époque archaïque, Actes du Colloque international, Strasbourg, 16-18 octobre 2013*, Padova, p. 319-331.
- CARLIER, Pierre, 1999**, *Homère*, Paris.
- COUSINAS, Nadia, 2013**, *Défenses crétoises. Fortifications urbaines et défense du territoire en Crète aux époques classiques et hellénistiques* (Cahiers archéologiques de Paris 1, n° 3), Paris.
- CRIELAARD, Jan Paul 2009**, « Cities », dans Kurt Raaflaub & Hans Van Wees (éd.), *A Companion to Archaic Greece*, United Kingdom, p. 349-372.
- CUCUZZA, Nicola, 2010**, « Game Boards or Offering Tables ? Some Remarks on the Minoan 'pierres à cupules' », *Kernos* 23, p. 133-144.
- CUCUZZA, Nicola, 2013**, « Minoan Ruins in Archaic Crete », dans Wolf-Dietrich Niemeier et alii (éd.), *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit, Akten des Internationalen Kolloquiums, Athen, 27.-29. Januar 2006* (Athenaia n° 2), München, p. 31-42.

- CUCUZZA, Nicola & FERRARI, Chiara, 2004**, « I cosiddetti *kernoi* di Festos », *Creta Antica* 5, p. 53-96.
- D'ACUNTO, Matteo, 2002-2003**, « Il tempio di Apollo a Dreros: il culto e la 'cucina del sacrificio' », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (Archeologia)* n. s. 8-9, p. 9-62.
- D'ACUNTO, Matteo, 2013**, « The city siege and the lion. The Fortetsa bronze belt and quiver between Near Eastern models and heroic ideology », dans Wolf-Dietrich Niemeier et alii (éd.), *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit, Akten des Internationalen Kolloquiums, Athen, 27.-29. Januar 2006* (Athenaia n° 2), München, p. 471-487.
- DEMARGNE, Pierre & VAN EFFENTERRE Henri, 1937**, « Recherches à Dréros », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 61, p. 5-32.
- DUHOUX, Yves, 1982**, *L'éétéocrétois. Les textes – la langue*, Amsterdam.
- ELAYI, Josette, 2013**, *Histoire de la Phénicie*, Paris.
- GAGARIN, Michael & PERLMAN, Paula, 2016**, *The laws of ancient Crete c. 650 - 400 BCE*, Oxford.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, Florence, 2016**, *De l'occupation postpalatiale à la cité-État grecque : le cas du Mirambello (Crète)* (*Aegaeum* 40), Leuven - Liège.
- GEHRKE Hans-Joachim, 2009**, « States », dans Kurt Raaflaub & Hans Van Wees (éd.), *A Companion to Archaic Greece*, United Kingdom, p. 395-410.
- GUARDUCCI, Margherita, 1967**, *Epigrafia greca*, I, Roma.
- HAGGIS, Donald, et alii 2011**, « Excavations in the Archaic Civic Buildings at Azoria in 2005-2006 », *Hesperia* 80, p. 1-70.
- HANSEN, Mogens Herman 2006**, *Polis. An Introduction to the Ancient Greek City-State*, Oxford.
- HANSEN, Mogens Herman & NIELSEN, Thomas Heine (éd.), 2004**, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford.
- JEFFERY, Lilian Hamilton 1990**, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1961), Oxford.
- KOTSONAS, Antonis, 2002**, « The Rise of the *Polis* in Central Crete », *Eulimene*, 3, p. 37-74.
- KOUROU, Nota & KARETSOU Alexandra, 1998**, « An Enigmatic Stone from Knossos: a Reused Cippus ? », dans Vasso Karageorghis & Nicolaos Stampolidis (éd.), *Eastern Mediterranean : Cyprus - Dodecanese - Crete 16th-6th Century B.C., Proceedings of the International Symposium, Rethymnon, 13-16 May 1997*, Athens, p. 243-254.
- LAFON, Xavier et alii, 2011**, *La ville antique. Histoire de l'Europe urbaine 1*, 2^e éd. (1^{re} éd. 2003), Paris.
- LA ROSA, Vincenzo, 2000**, « Venti anni di ricerca a Festos ed Haghia Triada », dans *Un ponte fra l'Italia e la Grecia, Atti del Simposio in onore di Antonino Di Vita, Ragusa, 13-15 febbraio 1998*, Padova, p. 31-38.
- LA ROSA, Vincenzo, 2010**, « Phaistos », dans Eric Cline (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 B.C.)*, Oxford, p. 582-595.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2007**, « Les débuts de la *polis* (l'exemple de Phaistos - Crète) », *Ktèma* 32, p. 467-495.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2009**, « Culti e santuari a Festòs in epoca altoarcaica. Per un'analisi funzionale », *CretaAntica* 10/2, p. 563-597.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2014**, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara du XIII^e au VII^e siècle av. J.-C.*, vol. 1-2, Paris.
- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2016**, « Osservazioni preliminari sui cosiddetti *kernoi* scoperti a Creta in contesti dell'età del Ferro », dans Julie Patrier et alii (éd.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65^e anniversaire de Dominique Beyer (Subartu XXXVI)*, Turnhout, p. 205-213.
- LEMBESI, Angeliki, 1996**, « The Relations of Crete and Euboea in the Tenth and Ninth Centuries BC. The Lefkandi Centaur and his Predecessors », dans Don Evely et alii (éd.), *Minotaur and Centaur. Studies in the Archaeology of Crete and Euboea Presented to Mervyn Popham* (BAR International, Series 638), Oxford, p. 146-154.
- LEMO, Irene, 2002**, *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries BC*, Oxford.
- LEVI, Doro, 1956**, « Attività della Scuola Archeologica Italiana di Atene nell'anno 1955 », *Bollettino d'Arte* 41, p. 238-274.
- LONGO, Fausto, 2015**, « Considerazioni preliminari sulla topografia della città greca di Festos », dans Daniela Lefèvre-Novaro et alii (éd.), *Géosciences, archéologie et histoire en Crète de l'âge du Bronze récent à l'époque archaïque, Actes du Colloque international, Strasbourg, 16-18 octobre 2013*, Padova, p. 159-181.
- MARINATOS, Spiridon, 1936**, « Le temple géométrique de Dréros I-II », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 60, p. 214-285.
- MATTHAÛS, Hartmut, 2011**, « The Idaean Cave of Zeus: the Most Important Pan-Cretan Sanctuary. Evidence of Metalwork », dans Giovanni Rizza (éd.), *Identità culturale, etnicità, processi di trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo. Per i cento anni dello scavo di Prinias, 1906-2006, Atti del convegno, Atene, 9-12 novembre 2006*, Catania, p. 109-132.
- MINTO, Antonio, 1921-1922**, « Fortificazioni elleniche di Festos », *Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene* 4-5, p. 161-175.
- MONTECCHI, Barbara, 2007**, « Alcune riflessioni sugli *ANΔPEIA* e sulle *ΑΓΕΛΑΙ* cretesi », *Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene* 85, p. 83-117.
- NOWICKI, Krzysztof, 2000**, *Defensible Sites in Crete c. 1200 - 800 B.C. (LM IIIB/IIIC Through Early Geometric)* (*Aegaeum* 21), Liège - Austin.
- PALERMO, Dario et alii 2007**, « Lo scavo del 2005 sulla Patela di Priniàs. Relazione preliminare », *Creta Antica* 8, p. 265-314.
- PAUTASSO, Antonella, 2014**, « Prinias. Une cité crétoise de l'Âge du Fer et son histoire », dans Florence Gaignerot-Driessen & Jan Driessen (éd.), *Cretan Cities : Formation and Transformation* (*Aegis* 7), Louvain-La-Neuve, p. 59-77.
- PERLMAN, Paula, 2004**, « Writing on the Walls. The Architectural Context of Archaic Cretan Laws », dans Leslie Preston

- Day et alii (éd.), *Crete beyond the Palaces, Proceedings of the Crete 2000 Conference* (INSTAP Prehistory Monographs, n° 10), Philadelphia, p. 181-197.
- PERNIER, Luigi, 1935**, *Il palazzo minoico di Festos. Scavi e studi della missione archeologica italiana a Creta dal 1900 al 1934. Vol. I. Gli strati più antichi e il primo palazzo*, Roma.
- PETIT, Thierry, 2015**, « La ville et le royaume d'Amathonte n'ont pas été fondés au XI^e siècle », dans Daniela Lefèvre-Novaro et alii (éd.), *Géosciences, archéologie et histoire en Crète de l'âge du Bronze récent à l'époque archaïque, Actes du Colloque international, Strasbourg, 16-18 octobre 2013*, Padova, p. 353-375.
- POLIGNAC, François de, 1991**, *La nascita della città greca. Culti, spazio e società nei secoli VIII e VII a. C.*, (traduction italienne mise au jour ; 1^{re} éd. française 1984), Milano.
- PRENT, Mieke, 2005**, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from late Minoan III C to the Archaic Period*, Leiden - Boston.
- ROLLEY, Claude, 1994**, *La sculpture grecque 1. Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris.
- RUIJGH, Cornelis Jord, 1995**, « D'Homère aux origines protomycéniennes de la tradition épique », dans Jan Paul Crielaard (éd.), *Homeric Questions. Essays in Philology, Ancient History and Archaeology*, Amsterdam, p. 1-96.
- SHAW, Joseph & SHAW, Maria (éd.) 2000**, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, 1, Princeton.
- SNODGRASS, Antony, 1993**, « The Rise of the Polis. The Archaeological Evidence », dans Mogens Herman Hansen (éd.), *The Ancient Greek City-State, Symposium at the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, July, 1-4 1992* (Acts of the Copenhagen Polis Centre, n° 1), København, p. 30-40.
- STAMPOLIDIS, Nicolaos, 2004**, (éd.), *Ελεύθερα. Πόλη - ακρόπολη - νεκρόπολη*, Αθήνα.
- TSIPOPOULOU, Metaxia, 2005**, *H Anatoliki Kriti stin proimi epoki tou Siderou*, Héraklion.
- VAN EFFENTERRE, Henri, 2009**, *La nécropole de Dréros* (Études crétoises 8/2), Atene - Napoli.
- VAN EFFENTERRE, Henri & RUZÉ, Françoise, 1994-1995**, *Nomima I-II. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec* (Collection de l'École française de Rome, n° 188), Roma.
- WALLACE, Saro, 2010**, *Ancient Crete. From Successful Collapse to Democracy's Alternatives, Twelfth to Fifth Centuries B.C.*, Cambridge.
- WERLINGS, Marie-Josephine, 2010**, *Le démos avant la démocratie. Mots, concepts, réalités historiques*, Paris.
- WHITLEY, James, 1998**, « From Minoans to Eteocretans: the Praisos Region 1200-500 B.C. », dans William Cavanagh & Michael Curtis (éd.), *Post-Minoan Crete, Proceedings of the First Colloquium at the University College, London 10th-11th November 1995* (Annual of British School at Athens, Studies 2), Nottingham, p. 27-39.
- WHITLEY, James, 2006**, « Praisos : Political Evolution and Ethnic Identity in Eastern Crete c. 1400-300 BC », dans Sigrid Deger-Jalkotzy & Irene Lemos (éd.), *Ancient Greece: from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, p. 597-617.
- WHITLEY, James, 2014**, « Commensality and the "Citizen State" », dans Florence Gaignerot-Driessen & Jan Driessen (éd.), *Cretan Cities : Formation and Transformation* (Aegis 7), Louvain-La-Neuve, p. 141-163.
- WHITLEY, James, et alii, 1995**, « Praisos III : a Report on the Architectural Survey Undertaken in 1992 », *Annual of British School at Athens* 90, p. 405-428.
- WHITLEY, James, et alii, 1999**, « Praisos IV : a Preliminary Report on the 1993 and 1994 Survey Seasons », *Annual of British School at Athens* 94, p. 215-264.
- ZOGRAPHAKI, Vasso & FARNOUX, Alexandre, 2014**, « Dréros : cité et sanctuaires », dans Florence Gaignerot-Driessen & Jan Driessen (éd.), *Cretan Cities : Formation and Transformation* (Aegis 7), Louvain-La-Neuve, p. 103-117.